

*Le mot « famille » est un mot spécial. Je ne savais pas ce qu'il voulait dire. Du moins, je n'en connaissais qu'une partie. « Famille » signifiait pour moi un lien du sang. Mon père faisait partie de ma famille. C'était un lien qui unissait deux personnes. On n'en choisit pas les membres, mais c'est ainsi. C'est ce qu'était une famille pour moi.*

*Ta définition, était un tant soit peu différente. Une famille ne se résumait pas au sang, mais aussi à un lien d'affection qui les unit. Une famille, c'est avant tout des êtres qui s'écoutent, se cherissent et se protègent.*

*Cette information changea totalement ma vision de la chose. Père était lié par mon sang. Mais tenait-il à moi ? Jamais il ne m'a fait part du sentiment d'amour dont tu me parles tant. Aujourd'hui, c'est à peine s'il me regarde lorsque je rentre à la maison.*

*J'ai bien des fois essayé de discuter avec lui, de lui parler de mes découvertes, mais jamais il n'écoute et jamais il ne répond. Il m'ignore. Est-ce ça, de l'amour ?*

*Quand je vis ta relation avec tes parents, je compris que ce n'était pas le cas. Père me déteste-t-il ? Qu'ai-je fait pour mériter cela ? Peut-être est-ce car je ne veux pas être fermier, comme lui ?*

*Je ne le sais pas. Bien que cela m'attristait, je n'y prêtais pas attention. Alors que tu me montrais dans un livre des amas de mots formant des phrases en me demandant de les lire, je me posais cette question : Toi et moi, sommes-nous une famille ?*



## Chapitre 13 : Temps

Tous les regards se tournent vers Marc. Il ne sait pas quoi répondre. Tous le regardent, confus par l'annonce d'Aiden. Alicia se met alors à lire dans les pensées des autres pour voir s'ils partagent son angoisse.

« *Est-ce que c'est vraiment lui, qui est le mieux placé pour gagner ?* ». « *Est-ce qu'on peut vraiment lui faire confiance ?* ». C'était pire que ce qu'elle imaginait. Personne ne croyait aux capacités de Marc. Tout le monde doutait de lui. Alicia partageait ce sentiment, bien qu'il ne soit pas aussi extrême que les autres. « *Après les événements de Londres, je ne peux que faire confiance à Aiden, mais... est-ce le cas pour Marc ?* ».

Les pensées de Marc étaient absolument catastrophiques. Un méli-mélo de panique et de stress, joint à des cris d'agonie intérieurs et étouffés dans son cerveau. Le poids de la responsabilité lui tombait sur les épaules, et de toute évidence, il n'était pas prêt à endosser ce rôle.

— Tu t'en sens capable, vieux frère ?

— P-Pourquoi... moi...

— Ce petit drama me plaît. acquiesce Armand depuis l'écran télévisé. J'active le micro pour que vous puissiez communiquer.

Un léger bourdonnement sonore retentit, et Marc répéta sa question :

— Pourquoi moi, Aiden ? Tu sais très bien que je suis incapable de faire ce que tout ce que tu fais !

— C'est toi-même qui m'a dit que j'avais pas à jouer les héros, tu te souviens ? T'avais raison, y a des trucs dont je serais toujours incapable, et je dois apprendre à déléguer la tâche à meilleur que moi.

— Mais...

—J'ai bien cerné le problème, mais je ne pourrais pas le résoudre dans ma situation. En revanche, toi t'en es capable.

—Qu'est-ce que tu racontes ?! J'y arriverais pas, c'est impossible ! William et toi avez failli vous entretuer, alors comment veux-tu que j'en sois capable si vous ne le pouvez pas tous les deux ?!

—Marc...

Il commence à sangloter. Il tombe à genoux, et passe sa tête entre ses mains.

—Je suis qu'un bon à rien, Aiden... J'ai été incapable de te protéger à Paris et j'ai pas pu sauver Achill lors de notre fuite... Depuis le début, j'ai fait que d'échouer, j'en peux plus ! J'en peux plus de voir tout le monde souffrir par ma faute, tu comprends... ?

—Marc.

Marc lève la tête vers l'écran de télévision. Aiden est parfaitement calme. Il sourit toujours.

—Je crois en toi.

—Pourquoi...?

—Tu n'es pas tout seul. Ce n'est pas à toi de porter seul le poids de tous, tu te souviens ? C'est toi qui me l'as appris.

—Mais, Aiden...

—Regarde autour de toi.

Marc tourne la tête vers ses camarades. Tous le regardent d'un œil inquiet.

—Tous ces gens comptent sur toi. continue Aiden. Mais ça ne veut pas dire qu'ils ne sont pas prêts à t'aider. Mon erreur a été de ne penser qu'à moi.

—Aider les autres...

—Je sais que t'en es capable. S'il y a bien quelqu'un capable de monter un plan pour contrer ce système de jeu, c'est bien toi !

La lumière dans la grande pièce où se trouvent Aiden et William s'éteint. On entend des bruits mécaniques

y résonner. Aiden parvient tout de même à se faire entendre :

—Désolé, William. Je te promets que le résultat en vaudra la peine.

Lorsque la lumière se rallume, la pièce est redevenue totalement ordinaire et il n'y a plus aucune place d'Aiden ni de William.

—Est-ce qu'ils sont... ? demande Elliott.

—Non, répond Armand. Comme promis, je vais implanter mes parasites en eux pour en faire de bons petits servants.

—Sale enflure... grommelle Alicia.

La porte de la pièce s'ouvre à nouveau. Armand annonce alors dans son speaker :

—Nous avons à nouveau de la place pour deux candidats ! Qui seront les prochains ?

—Pfff ! rouspète Arya. Nous voilà dans de beaux draps. On était à deux doigts de gagner, mais il a fallu que notre pseudo-chef d'équipe décide d'abandonner et de donner les rennes du groupe à un pleurnichard !

—C'est bon, je vais le faire. répond Marc.

—Marc, est-ce que ça va ? lui demande Sophia, inquiète.

Marc se relève, et passe sa main sur son visage. Il essuie ses larmes d'un revers de main, et fronce les sourcils. Ses lèvres sont un peu hésitantes, mais il répond :

—Je vais nous sortir de là.

Tous se taisent, surpris par le changement d'attitude du garçon. Marc réfléchit alors à sa stratégie pour venir à bout du quelconque jeu auquel ils joueront. En repensant au jeu précédent, il voit clairement le problème : le manque de confiance et le doute. C'est ce qui avait fait perdre Aiden et William.

*« On doit à tout prix rester coordonnés et travailler en équipe. Il faut absolument que les deux prochains participants s'entendent à merveille... ».*

C'est alors qu'un faisceau de lumière vint illuminer ses pensées. « *Mais bien sûr, c'est ça ! Ce que tu attends de moi, c'est que je trouve des gens suffisamment forts pour venir à bout de cette épreuve, c'est ça, Aiden ?* ». Marc se tourne alors vers Eliott.

—Eliott, Sophia. J'aimerais que vous soyez les deux prochains participants.

—Hein ? Mais j'ai même pas de pouvoir ! rétorque Eliott.

—Vous êtes frère et sœur, vous êtes de loin les plus soudés du groupe. Aiden et William ont manqué de coordination et ça les a fait perdre. Avec vous deux, ça pourrait marcher.

—C'est vrai, mais bon... se gratte la tête Eliott.

—Je fais confiance à Marc ! s'écrie Sophia.

—Pardon ?

Sophia s'avance et attrape la main de Marc dans les siennes. Elle le regarde droit dans les yeux et dit :

—Je sais qu'il a de bonnes raisons de nous envoyer tous les deux, et moi aussi, je crois en lui.

—C'est... C'est stupéfiant de te voir autant d'accord avec le fait d'être de la chair à canon. répond Eliott.

—Allons-y. Tout le monde, faites-nous confiance, on va réussir !

Alicia et Marc hochent la tête. Arya se contente de détourner le regard. Sophia rentre la première d'un pas déterminé, suivi d'Eliott, pas très serein. La porte se verrouille alors, laissant Alicia, Marc et Arya de l'autre côté. La roue se met à tourner en face de Sophia et Eliott. Son cadran s'arrête sur une case bleue.

—Et ce sera donc le jeu de la marelle des secrets !

—La marelle ?! hurle Eliott.

—Comme on jouait petits ? demande Sophia.

Les lumières s'éteignent, et Armand commence à expliquer le jeu.

—Les participants joueront sur un terrain de marelle ordinaire, cependant, le jeu a des règles particulières : tour après tour, les deux participants auront le choix de révéler un secret sur l'autre. Plus le secret est honteux, plus ils gagnent de points ! Celui qui donne le secret le plus honteux sur l'autre avancera de deux cases. L'autre en revanche, n'avancera que d'une case. Si aucun secret n'est donné, personne ne bouge. Le vainqueur sera décidé par qui franchira la ligne : si un joueur franchit la ligne d'arrivée seul, il gagnera l'antidote ! Si les deux joueurs sont toujours sur la marelle après huit tours, ils gagnent la pierre ! Et enfin, s'ils sortent en même temps de la marelle, c'est une défaite pour eux deux !

Alicia réfléchit. Elle n'est pas sûre de comprendre.

—Ces règles n'ont pas de sens... Il faudrait ne pas dire de secret sur l'autre pour que personne ne bouge... Mais alors, si ni Elliott ni Sophia ne révèlent de secrets sur l'autre au bout de cinq tours...

—On aura gagné. conclut Marc.

—On a bien fait de les envoyer tous les deux alors, ils ne se trahiront jamais, c'était une bonne idée, Marc !

—Hum... M-Merci. répond timidement le jeune homme.

Les lumières s'allument à nouveau. Au milieu de la pièce, une marelle longue de huit cases a été tracée au sol.

—Placez-vous tous deux devant la première case. demande Armand.

Les frère et sœur s'exécutent, prêts à commencer le jeu. Armand demande alors dans son speaker :

—Bien. Premier tour. Sophia, un secret à dévoiler sur Elliott ?

—Non.

—Très bien. Elliott, un secret sur Sophia ?

—Non.

—Bien. Fin du premier tour.

Alicia et Marc, observant la scène depuis l'écran de télévision, sont étonnés :

—C'est si facile que ça ? reste subjuguée Alicia.

—Ils n'ont aucune raison de se trahir, donc ils ont juste à passer les huit tours.

—C'est gagné, alors !

—Je ne dirais pas ça, à votre place. rétorque Arya.

Alicia se tourne vers la jeune fille. Elle est un peu confuse.

—Pourquoi tu dis ça, Arya ?

—Regardez bien. Sophia n'a pas l'air sûre de son coup.

Armand demande à nouveau l'avis des joueurs.

—Eliott, un petit secret ?

—Non, toujours pas.

—Très bien, très bien... Sophia ?

Sophia ne répond pas. Son regard est fuyant. Elle observe au loin l'antidote. Elle se gratte nerveusement le bras.

—Non... Je... murmure-t-elle.

Elle s'arrête. Elle prend une grande inspiration, ferme les yeux, et dit à haute voix :

—Eliott a fait pipi dans son lit quand il avait douze ans !

—Q-Quoi ?! sursaute ce dernier.

Quand bien même ce n'était pas un secret si terrible que cela, tout le monde était choqué de voir Sophia dévoiler un secret de son frère.

—Avance de deux cases. Eliott, toi d'une. demande Armand.

—Sophia, à quoi tu joues ? la questionne son frère.

—Je... Je suis...

Elle serre le poing, et finit par tendre le doigt vers l'antidote.

—Si on gagne, on aura l'antidote ! On pourra soigner papa, tu comprends ?

—Mais ça signifie dire adieu à la pierre et condamner la famille des autres !

—J-Je sais... mais... on peut sauver... papa...

—Je sais qu'on veut tous les deux sauver notre père, mais on ne l'a pas vu depuis tes sept ans ! Comment peux-tu tenir à lui au point de sacrifier la vie d'innocents ?

—C'est juste que... c'est peut-être l'occasion ou jamais...

—Écoute, à partir du prochain tour, ne dis plus rien, tu m'entends ? On ne doit surtout pas avancer !

—Mais... je...

—Écoute-moi, bon sang, Sophia !

Dans l'autre pièce, Marc se ronge les ongles. Alicia n'est pas plus rassurée que lui.

—Malédiction... Elle vient de nous mettre la frousse... tremble-t-elle.

—Si jamais elle recommence, nous serons condamnés... marmonne Marc.

Armand demande à nouveau ce que les joueurs veulent dire ou non :

—Eliott ?

—T-Toujours pas.

—Sophia ?

—E... Eliott s'est déjà déguisé en fille pour voler dans un supermarché en cachant les articles sous sa jupe.

—S-Sophia, arrête ça !

—Oh... Intéressant. sourit Armand. Avance de deux cases. Toi, Eliott, d'une.

Sophia était sur la quatrième case, à la moitié du parcours. Eliott, lui, était seulement sur la deuxième case. Les voici au quatrième tour. Si Sophia gagne encore deux tours, elle sera à une case de la victoire, et ça, Eliott l'a bien compris.

*« Qu'est-ce que je suis censé faire ? Si elle ne s'arrête pas, on ne pourra jamais récupérer la pierre... Et si elle gagne, on aura l'antidote, mais les familles de tous les autres participants seront condamnées... Bordel ! Qu'est-ce que je dois faire ?! Moi aussi je veux soigner papa, mais est-ce que ça vaut le coup de sacrifier tous ces gens ? Je pourrais jamais me le pardonner, je pourrais jamais me le pardonner ! Je dois faire quelque chose pour raisonner Sophia... ».*

—Sophia, je t'en supplie, arrête ! C'est pas juste la vie de papa qui est en jeu, on parle de dizaines d'innocents, qui vont mourir par notre faute si on échoue !

—Eliott, tu crois vraiment qu'ils auraient été aussi indulgents avec nous ? Tu crois vraiment qu'ils en auraient eu quelque chose à faire, de la mort de papa ?

—Je... Je ne sais pas, mais nous on peut changer la donne !

—Ils s'en fichent pas mal de papa, Eliott. Tout ce qui les intéressent, c'est leur soucis à eux. Regarde Aiden et William, ils ont perdu car ils voulaient tous deux jouer de façon égoïste. Mais nous, on est dans le même camp. On peut gagner tous les deux.

—Fait chier... ! crie Eliott.

—Sophia, un secret pour ce tour-ci ?

—Ne dis plus rien, Sophia ! Je t'en conjure, ne dis rien !

—Eliott... est passionné de films de romance, même s'il cherche à tout prix à le cacher.

—La garce... ! s'écrit-il.

—Eliott, à toi. l'interpelle Armand.

—Je... Je...

Eliott prend son courage à deux mains. Il a beaucoup de secrets sur sa sœur, lui aussi. Cette épreuve est particulièrement dure pour les deux participants car ils se connaissent particulièrement bien. Eliott crie à haute voix :

—Sophia a un faible pour les intellos ! À dix ans, elle disait être amoureuse d'Albert Einstein !

—C-Comment ? répond Armand, surpris.

—T-T'as pas osé... reste bouche bée Sophia.

—Désolé, mais je peux pas te laisser sacrifier la vie d'innocents. Ce n'est pas comme ça que je marche, et tu le sais très bien !

Armand tousse dans son micro.

—Pour la première fois, nous avons deux secrets. Je vais donc choisir le plus friand des deux pour attribuer les points. Pas de doute sur cette manche, c'est Elliott qui avance de deux cases !

Elliott déglutit. Il n'est plus qu'une case derrière Sophia, et est donc à son tour sur la quatrième case. De leur côté, l'angoisse traverse de plus en plus Alicia et Marc.

—Pourquoi est-ce qu'il s'y met, lui aussi ? panique Alicia.

—Je crois qu'il essaye de rattraper l'écart avec Sophia. Tout au mieux, il peut les faire arriver en même temps et les faire perdre, mais il sait comme nous que Sophia ne s'arrêtera pas.

—Misère...

Armand tend une nouvelle fois la parole à Elliott :

—Un secret, peut-être ?

—Sophia... Sophia voulait rentrer dans une école de chant, mais le jour de l'audition... elle chantait tellement faux que la cheffe d'orchestre a choppé un acouphène et elle a été recalée !

—Elliott... sale enfleur !

—Un secret, Sophia ? lui demande Armand.

—Elliott... a piraté le réseau de l'établissement scolaire dans lequel il était au collège et voulait diffuser une vidéo pour faire une blague, mais il avait laissé son ordinateur

allumé par mégarde la veille et a diffusé un film pornographique sans le vouloir dans toute l'école !

—C-Comment t'es au courant de ça ?!

—Tout le monde ne parlait que ça, dans le quartier, crétin !

—Je crois que la question du vainqueur ne se pose pas, pour ce tour. Sophia avance de deux cases.

—M-Merde ! s'écrie Eliott.

Sophia était désormais à une case de l'arrivée. Si elle gagne encore un tour, elle l'emporte. La seule chance d'Eliott de faire égalité et de faire perdre les deux participants est de réussir les deux prochaines manches.

—Nouvelle manche ! Honneur à Sophia ! annonce gaiement Armand.

—Elliott n'a jamais eu de petite amie, et ça le fait enrager quand il voit un couple dans la rue !

—J'y crois pas... Et dire que je te considérais comme ma sœur...

—Je le suis toujours, tu sais.

—Je te rayerais du livret de famille, crois-moi.

—À ton tour, Eliott.

*« Je peux pas me permettre de perdre... Celle-là sera plutôt facile à contrer, mais j'ai très peur de la prochaine qui sera la dernière... Je dois garder mon arme secrète pour la fin. Ça me fait mal de l'utiliser... ça me déchire le cœur, même... Mais je n'ai pas le choix... Pardonne-moi Sophia, je suis le pire frère au monde ! ».*

—Sophia porte encore des culottes roses à pois comme les gamines de cinq ans !

—Espèce de... !

—C'est assez ridicule, en effet. Le point va à Eliott.

Tout allait se jouer dans cette dernière manche. Sophia est sur la dernière case, et Eliott est juste derrière. S'il gagne la manche, ils auront tous deux perdu. Mais si

Sophia gagne, alors les proches des autres joueurs seront condamnés. Le tour commence par Sophia :

—Je gardais ça pour la fin... Je suis désolée, Eliott... Il... Eliott dort encore avec un doudou qu'il a appelé *Squishy* et ne s'en sépare jamais, je l'entends même lui parler la nuit, parfois !

Eliott ne répond pas. Il sait que son tour arrive. Il va devoir donner sa réponse. Il sait à quel point ce qu'il va dire va être dur à dire et à entendre. Il redoute ce moment. Mais il le faut. C'était son devoir, c'était la seule chance qu'il avait de sauver tout le monde.

Une première larme se met à couler sur la joue d'Eliott. Il fixe sa sœur droit dans les yeux. Alicia réagit :

—Ça l'a tant blessé que ça ?

—Ces larmes ne sont pas pour lui. répond Arya.

Eliott tremble de tout son corps. Il avait gagné, il le savait. Dès l'instant où il prononcerait ces mots, il remporterait la manche. Mais il ne pouvait pas le dire. Il serre les dents et murmure.

—Je ne peux pas... je ne peux pas dire ça... je ne peux pas faire ça à ma petite sœur...

—Qu'est-ce qui t'arrives, Eliott ? l'interroge sa sœur.

—Pourquoi... Pourquoi je dois faire ça ? C'est la seule solution, je le sais bien... Mais tout de même...

En réalité, il cherchait à penser à d'autres secrets moins énormes, mais aucun autre ne lui garantirait la victoire.

—Je suis une atroce personne... Je ne me le pardonnerais jamais...

—Alors, Eliott ? demande Armand.

—Sophia... Sophia... Quand elle était petite... son rêve était... de récolter beaucoup d'argent... parce qu'elle voulait devenir un homme...

Plus un son ne résonne. Sophia tombe sur ses genoux. Eliott pose un genou à terre et l'enlace, en larmes. Sophia a le regard vide. Elle commence elle aussi à pleurer.

—Tu avais promis... de ne jamais en parler à personne...

—Je suis désolé, Sophia ! Je suis désolé ! Je suis qu'une ordure, je suis désolé...

—C... C'est ma faute, c'est moi qui ai commencé. J'aurais dû t'écouter, Eliott...

—C'est donc ainsi que s'achève cette partie ! s'exclame Armand, qui semble être le seul à pouvoir encore parler de vive joie. Comme pour vos prédécesseurs, vous avez perdu, et donc, vous aller laisser la place à de nouveaux concurrents !

Les lumières s'éteignent alors, ne laissant que le son des pleurs et des excuses d'Eliott couplés aux larmes de Sophia. Après plusieurs bruits mécaniques, les lumières se rallument, et la porte de la pièce s'ouvre à nouveau. Mais ni Alicia ni Marc n'a la force de bouger. Tous deux sont pétrifiés par la scène à laquelle ils viennent d'assister.

—Qu'est-ce que c'était que ça... ? demande Marc, pâle.

—C'est... horrible.

—Que fait-on, maintenant ?

—Je ne sais pas...

Marc est à nouveau tiraillé. Son précédent plan a été un échec complet. Il savait qu'Aiden attendait de lui qu'il trouve la solution, mais il a échoué une première fois, et le voici face à un nouveau choix.

Les images défilent dans sa tête. Il revoit Aiden, qui lui confie la tâche de gagner. Il aperçoit Achill mourir sous ses yeux, puis la promesse qu'il lui a faite lors de leur première nuit dehors, où il lui a promis d'être le digne successeur d'Alphonse Baker. Toutes ces paroles, toutes

ces promesses, semblaient avoir été réduites à néant. Il ne restait plus rien.

Marc s'écroule sur le sol. Une lueur d'espoir avait ravivé son cœur au début de la seconde épreuve, mais tout vient de se briser. Rien n'a changé, il est toujours le même bon à rien.

—Tout est de ma faute... Si seulement j'avais mieux géré la situation... Je suis qu'un bon à rien !

—Marc... s'inquiète Alicia.

—Bon, moi ça me gonfle. râle Arya. Je vais aller régler ça fissa, t'as qu'à venir m'aider si ça te chante, Alicia.

—Attends, Arya...

Les pensées de Marc sont confuses. Il repense à tout ce qu'il a vécu avec Aiden. Qu'attendait-il de lui ? Pourquoi lui avoir confié cette tâche ? Et soudain, un souvenir se détacha du lot. Cela datait de la période où ils étaient encore enfants. Aiden jouait avec ses petits soldats, face à ceux de Marc. Le jeune garçon semblait très attentif au positionnement de ses soldats, tandis que Marc les plaçait aléatoirement.

—Qu'est-ce que tu fais ? lui demande Marc.

—J'organise mon armée.

—Pourquoi faire ? Ils ne sont pas prêts à se battre ?

—Si, mais en tant que général, je dois leur dire quoi faire et comment attaquer, sinon on peut pas gagner.

—Je vois. Mais si les soldats sont assez forts, ils gagneront, non ? Il n'y a pas besoin de général.

—Même si mes soldats sont très puissants, ils n'arriveront pas à gagner sans chef pour les diriger.

—J'aime bien les soldats, ils sont super courageux.

—Moi, je préfère le général. explique en souriant Aiden. Il se bat avec ses hommes, mais il sait exactement quoi faire pour gagner.

—C'est vrai ?

—Oui ! C'est le plus fort ! Des fois, il n'est pas très doué au combat, mais c'est le plus dangereux de tous ! Parce qu'il sait toujours comment gérer son équipe, et il ne montre pas ses faiblesses, pour montrer l'exemple aux soldats !

—Je vois... Il est super fort, le général, en fait. conclut Marc.

—Oui ! C'est mon rôle préféré. Il n'hésite jamais à se sacrifier pour ses hommes !

Marc revient à la réalité. Alicia avait essayé de le reconforter, et elle s'apprêtait maintenant à rentrer après Arya dans la salle du jeu. Elle est arrêtée par Marc qui lui retient la main.

—Reste ici. C'est à moi d'y aller.

—T-Tu es sûr ?

—Oui, c'est à moi de le faire.

—D-D'accord. Sois prudent.

Marc pénètre dans la pièce. La porte se ferme derrière lui. Il râvele sa salive et s'avance aux côtés d'Arya. Elle le dévisage.

—T'es venu te suicider dans l'antre du loup ?

—Non... Je vais réussir à résoudre le prochain jeu. J'ai pas le choix.

—Hmpf. Fais ce que tu veux, mais ne me traîne pas dans les pattes.

La roue se met alors à tourner. Elle s'arrête après plusieurs secondes sur un cadran vert. Armand reprend alors la parole dans son speaker :

—Il s'agit du « Dédale sans fin » ! Un instant, je vous prie !

Les lumières s'éteignent, et Arya laisse échapper un grognement :

—Il en fait du boucan, pour mettre encore huit planches de bois.

—Dédale... réfléchit Marc. Dans la mythologie grecque, c'est lui qui a créé le labyrinthe qui abrite le Minotaure. Est-ce que ce serait... un genre de labyrinthe ?

—Quand t'auras fini de dérouler tout ton cours d'Histoire, tu pourras peut-être me laisser commencer l'épreuve, non ?

—Excuse-moi... Je pensais à voix haute.

—T'en fais pas, je vais venir à bout de ce truc en quelques secondes à peine.

—Mais... Sans vouloir être vexant, les jeux ne sont pas faciles...

—Tu parles ! Ce qui a fait perdre les autres, c'est le fait qu'ils se battaient tous pour leur objectif. Tout ce que t'as à faire, c'est de me regarder et je récupérerais l'antidote.

—Mais... pour sauver tout le monde, on doit récupérer la pierre, pas l'antidote...

—C'est pas mon problème. répond sèchement Arya.

Les lumières se rallument. Face à eux, un immense labyrinthe en verre s'était dressé. Les murs étaient en effet en verre, le sol était quant à lui composé d'écrans qui indiquaient des chiffres.

—Voici le labyrinthe de Dédale, réimaginé ! annonce fièrement Armand. Vous allez devoir traverser le labyrinthe et arriver à l'autre bout de celui-ci pour récupérer votre récompense. Une fois le premier joueur arrivé, il pourra activer un mécanisme pour ouvrir la voie au second, ou récupérer le prix de la victoire en solo s'il le préfère.

—Pfff. C'est tout ? sourit Arya. Il est tout petit ce labyrinthe ! En plus, on voit au travers, c'est trop facile, je vais le finir en moins de deux !

—J'aimerais faire une demande. s'exprime Marc.

—Je t'écoute. répond Armand.

—En cas de victoire de notre part, j'aimerais que tu nous promettes de libérer les autres.

—Bien entendu, cela va de soi !

—Très bien. Dans ce cas, Arya...

Arya était déjà partie. Elle s'apprêtait à pénétrer le labyrinthe. Marc remarque un piédestal sur le côté de l'entrée du labyrinthe.

—Attends, il y a l'air d'avoir des instructions !

—C'est parti ! sourit-elle.

—Attends, Arya !

La jeune fille court en direction du labyrinthe et y pénètre sans se soucier de quoi que ce soit. À peine pose-t-elle le pied sur un écran que celui-ci s'enfonce et se décroche de la structure. Elle a un pied dans le vide. En bas, elle voit les mêmes rochers que lors de l'épreuve d'Aiden et William.

—Merde... ! s'écrie-t-elle.

—Je t'ai dit d'attendre, Arya ! Il doit y avoir une énigme à résoudre pour trouver sur quelles plaques marcher !

—Tant pis, j'ai qu'à passer par-dessus le labyrinthe !

Arya fait un bond spectaculaire, mais se heurte très vite à un plafond de verre, qui lui fait mal au crâne. Elle se tient la tête avec douleur, recroquevillée sur ses genoux.

—Bordel de merde... ! Ça fait un mal de chien !

—Écoute-moi, on doit comprendre comment marche le labyrinthe avant de tenter quoi que ce soit !

—Ne me donne pas d'ordres !

Une idée traverse l'esprit de Marc. « *Ne me donne pas d'ordres !* ». Si Arya refusait de collaborer, il pourrait très bien la guider avec son pouvoir pour la forcer à suivre ses directives. Mais plus encore, il pouvait essayer de prendre le contrôle des mouvements d'Armand pour faire arrêter le jeu et partir avec la pierre.

—J'ai une question... demande Marc.

—Oui ? répond Armand.

Marc concentre toute son énergie dans sa voix. Il crie alors :

—Donne-nous la pierre !

Un long silence plane. Puis s'en suit un long rire. Armand lui explique alors :

—Mon pauvre, je crains bien que ton pouvoir n'ait aucun effet sur moi. Pour être honnête, je connais déjà chacun de vos pouvoirs en détail, car nos espions nous tiennent informés de ce genre de choses. Peut-être que le tien ne marche que sur des personnes qui en ignorent la fonction.

—De quoi il parle ? lui demande Arya.

—D-De... de rien ! L'écoute pas ! lui crie Marc.

—Le pouvoir de Marc est d'ordonner ce qu'il veut à n'importe qui ne connaissant pas son pouvoir. Je me trompe ? sourit Armand.

—Bon sang... grommelle Marc.

« *Je ne pourrais plus l'utiliser sur Arya en cas de problème... Je vais devoir la convaincre de m'écouter et de collaborer.* » pensait-il. Il commence à lire le guide qui est sur le piédestal.

—Première phase : Pi.

—Pi ? C'est quoi pi ?!

—La constante d'Archimède. répond Marc. Mais je ne vois pas ce que ça vient faire ici...

—Je pige rien à ton truc, j'ai plus vite fait de marcher au pif !

—Non, attends !

Marc réfléchit. Il était angoissé au possible. Tous les espoirs du groupe reposaient sur ses épaules. Une seule erreur, et c'en était terminé.

—Pi... Pi... Pourquoi ?

Le regard de Marc bascule sur le labyrinthe. Il y remarque les écrans sur le sol, qui indiquaient tous des chiffres entre un et neuf. Il est pris d'une soudaine impulsion électrique.

—Les chiffres, c'est ça ! Tu dois marcher sur les différents chiffres de pi !

—Les chiffres de pi ? Je les connais pas, moi !

—Je les connais... un peu. Les huit premiers, pour être exact.

—Alors vas-y, balance !

—D-D'accord. Je vais essayer. Commence par le trois.

Arya cherche du regard une plaque qui arbore le chiffre trois. Elle la voit, deux écrans plus loin, et saute le pied en avant dans sa direction. Elle ferme les yeux, de peur que la plaque ne s'effondre et elle avec, mais rien ne se passe.

—Ç- Ça marche ! Qu'est-ce qu'il y a après ?

—Le un !

—Le quoi ?

—Le...

Marc n'a pas le temps de terminer sa phrase. Un violent coup de vent vient projeter Arya en arrière, la faisant tomber sur d'autres cases. Marc lui crie :

—Relève-toi, vite !

—Merde... !

Les plaques commencent à vibrer et se désagrègent. Arya fait en vitesse une roulade en arrière, sortant du labyrinthe. Il y avait désormais un trou en plein milieu du chemin, mais le trois était toujours intact.

Alicia, depuis la pièce d'à côté, pousse un soulagement.

—Qu'est-ce que ça veut dire ? demande Arya. Le trois, c'était pas bon ?

—Si... Mais peut-être qu'on est pas allés assez vite...

—Alors dans ce cas, enchaine-les, je me dépêcherais de marcher dessus.

—D-D'accord.

Arya repart de plus belle. Elle marche à nouveau sur le trois, puis regarde le un, et saute dessus.

—Quatre, un ! Cinq, neuf !

Arya saute sur toutes les plaques avec une agilité déconcertante. Elle est étonnée à l'écoute des consignes de Marc. « *On dirait... des notes de musique !* ». Arya se remémore ses souvenirs où elle commençait à jouer du piano au pensionnat. Elle prenait un plaisir fou à jouer, même si on l'arrêtait au bout de quelques secondes. Tout en sautant sur les plaques que lui indiquait Marc, elle ne peut s'empêcher de remarquer : « *Les instructions qu'il donne... Ce rythme... On dirait un vrai chef d'orchestre !* ».

—Le huitième chiffre, c'est le six !

—Ok, et après ?

Arya atterrit sur le six. Il ne reste plus que trois plaques entre elle et un écran vierge. Face à elle, un deux, un cinq, et un huit.

—C'est quoi, après ?! répète-t-elle.

—Je connais que les huit premiers, je sais plus !

—Bordel ! laisse-t-elle échapper.

Elle pose le pied sur le deux, et la plaque s'écroule. Elle chute à son tour, mais grâce à ses pouvoirs, elle plante une plume dans la plaque devant elle et se hisse à la force de ses bras sur elle. C'était le cinq.

—Le... le cinq. C'est le cinq. dit Marc.

—C'est... hmpf... un peu tard...

Arya arrive sur l'écran vierge, qui semble être une zone de repos. Elle s'assied alors, pour reprendre son souffle.

—Il reste encore beaucoup de paliers ?

—Deux, apparemment.

—Oh misère...

—Le deuxième dit... « *Diable chance* »...

—Qu'est-ce que ça veut dire ?

—Je ne sais pas. Le chiffre du diable, c'est le six cent soixante-six, mais la diable chance, je ne sais pas.

—La chance n'a pas un chiffre attitré ?  
—Non, je crois pas. Du moins, pas en Europe.  
—Six cent soixante-six, et après j'y vais au pif, alors ?  
—Non ! Attends. Essaye le sept.  
—Le sept ?  
—Au Japon, c'est le numéro synonyme de chance. Ça me paraît bizarre, mais c'est la seule idée que j'ai.  
—Six cent soixante-six et sept, alors.

Arya marche à nouveau sur les écrans. Le six, puis six, six et sept. Elle arrive de l'autre côté.

—Ça a marché ! Bien joué !

—M-Merci...

—Et maintenant, le troisième palier ?

Marc tourne la page. Il lit le contenu à haute voix.

—« *Ne fais qu'un avec le temps.* ».

—Qu'est-ce que ça veut dire ça, encore ?  
—Je ne sais pas. Peut-être l'heure actuelle ?  
—Balance l'heure, je vais essayer de trouver.  
—Attends. L'heure change à chaque minute, c'est bizarre, non ? Comment les inscriptions pourraient correspondre ?  
—Dis-moi l'heure, je te dis !  
—D'accord... Laisse-moi regarder mon téléphone...  
Hmm... Treize heure huit.  
—Ok, treize et huit, alors.

Arya s'avance, et pose son pied sur le un puis le trois. Au moment de poser son pied sur le huit, celui-ci change.

—Merde ! C'est un neuf !  
—Ça vient de changer à l'instant ? On vient de passer à treize heure neuf, c'est pour ça ! C'est la bonne réponse, continue !

Arya plonge de l'autre côté. Elle est sortie de l'épreuve.

—On a... On a réussi... halète-t-elle.

—Félicitations ! dit Armand. Maintenant, le choix s'offre à toi, Arya. Tu peux ouvrir la voie à Marc pour essayer de remporter la pierre, ou repartir avec l'antidote.

—Quelle question, je vais prendre l'antidote !

—Non, Arya, écoute, s'il te plaît ! l'implore Marc.

Elle se tourne vers lui, l'air agacé. Il essaye de la persuader :

—Tu avais une dette envers Aiden, tu te souviens ? Si tu prends l'antidote, sa mère va mourir ! Si tu veux vraiment l'aider, tu dois me laisser traverser !

—Ma dette a déjà été réglée, on en a parlé lui et moi, l'autre soir. Désolé, c'est comme ça.

Arya s'approche de l'antidote. La vitre qui entoure l'objet a une poignée, sur laquelle Arya tire. Son objectif est à portée de main. Alors qu'elle allait prendre la fiole, elle s'arrête.

*« Je comprends que tu puisses douter. Mais il y a une personne en qui tu peux croire. ».* Arya retire sa main. Elle se tourne vers Marc, le regard confus. *« Marc est la personne la plus sincère que je connaisse. C'est un vrai ange gardien. ».* Arya avance à nouveau son bras vers le flacon. Tourmentée, elle ferme les yeux pour se concentrer et oublier ses pensées. *« Nous, on a besoin de ton aide. Et qui sait, peut-être qu'un jour, c'est toi qui auras besoin de nous. ».*

Arya rouspète et referme l'ouverture menant à l'antidote. Elle se tourne vers Marc et lui crie :

—Je vais t'activer le passage, dépêche-toi avant que je change d'avis !

—D-D'accord, je suis prêt.

Arya appuie sur le bouton situé à l'extérieur du labyrinthe. Tous les murs en verre se renfoncent dans le sol, avant de laisser place à de nouveaux. Le plafond de verre a quant à lui totalement disparu.

—Les murs ont changé d'emplacement. remarque Arya.

—Est-ce qu'il n'y a pas un guide près de toi avec des indications ? demande Marc.

Arya tourne la tête sur sa gauche. Contre le mur, il y avait un piédestal semblable à celui de l'autre côté du labyrinthe. Arya y lit le livre déposé à son sommet.

—C'est...

—Qu'est-ce qu'il y a ?

—Il n'y a qu'une seule page ! C'est juste une suite de chiffres, et un message !

—Lis le message, s'il te plaît.

—« *Voyez les trois dés.* ».

—C'est tout ?

—Oui. Le code est huit, sept, cinq, huit, quatre, trois, six, six, huit, deux, deux, cinq, un, trois.

—Ok, tu vas me répéter ça au fur et à mesure, je commence par le huit !

Dans l'autre pièce, Alicia est confiante. Elle regarde l'écran, ne pouvant que se reposer sur le résultat de ses camarades. Soudain, elle entend un meuble grincer en face d'elle. Sous la télévision murale, l'armoire à vin venait de se déplacer, laissant un passage s'ouvrir derrière.

—Qu'est-ce que c'est ?

—Tu ne pensais tout de même pas que j'allais t'oublier, frangine ? Ça me rendait un peu triste de te voir mise à l'écart, alors je t'ai amené des amis pour te tenir compagnie.

De l'ouverture sortent quatre silhouettes, au regard passif et dont le corps sembler bouger instinctivement et sans but. Ce sont Aiden, William, Elliott et Sophia.

—Tu les as...

—Comme promis, j'en ai fait de bons petits serviteurs ! Tu ne crois tout de même pas que j'allais te laisser t'en tirer, non ?

—P-Pourquoi tu fais ça ? recule Alicia, alors que les quatre ombres se rapprochent.

—Par ta faute, maman a énormément souffert. Je ne te pardonnerais jamais tout ce que tu lui as fait endurer. Si tu savais ô combien j'ai attendu ce moment...

—Je n'ai rien fait, c'est elle qui m'a tout pris ! Elle a tué mon grand-père et le seul ami que j'avais ! Je n'ai fait que montrer la réalité !

Quand bien même elle avait appris que sa mère n'était pas à l'origine de la mort de Wilfried, son majordome, mais qu'il s'agissait de son père, Alicia ne pouvait pas lui pardonner d'avoir emporté son grand-père.

—C'est faux ! Tu ne fais que mentir pour te donner bonne conscience, pauvre sotte ! Tu es la seule et unique responsable !

—Non... Je ne suis pas...

Alicia se glisse dans un coin, et se recroqueville sur elle-même. Elle place ses mains sur sa tête, qu'elle courbe à l'intérieur de ses genoux. Elle repousse les quatre sbires d'Armand qui essayait de l'atteindre en leur infligeant de violentes migraines, qui les immobilisaient. Malgré sa position de force, les paroles d'Armand avaient réveillé en Alicia un profond traumatisme. Elle revoyait sa mère ouvrir la porte de sa chambre, une ceinture à la main, pour venir la frapper. Elle pose sa main droite sur sa poitrine et attrape son médaillon en forme de croissant de lune, qui pendait à son cou. Elle se met à pleurer.

—Grand-père... Wilfried... À l'aide...

Marc, de son côté, en était à la fin du parcours. Mais pour une raison qu'il ignorait, impossible de trouver le dernier chiffre. Il était impossible pour lui de sauter vers l'arrivée, au risque de tomber dans le gouffre sous le labyrinthe.

—C'est pas vrai, où est-ce qu'il est ?  
—Pourquoi est-ce qu'il n'y a pas de trois ? s'écrie Arya.  
—On a dû rater quelque chose... « *Voyez les trois dés* ».  
—Est-ce que ça a un rapport avec le trois ? Il doit avoir trois dés quelque part, peut-être que tu dois faire quelque chose à faire avec ?  
—Je ne sais pas... Trois dés. Trois dés... Trois dés... Un instant !

Marc se met à regarder dans tous les sens. Arya lui demande ce qu'il se passe, mais il ne répond pas.

—Trois dés ! Et si ce n'était pas « *trois dés* » mais « *3D* » ? La tridimensionnalité !  
—De quoi est-ce que tu parles ?  
—Depuis le début, on résonne sur les chiffres devant nous, mais peut-être sont-ils sur les murs !

Marc regarde sur le côté droit. Il est collé au mur, mais l'éclairage rend difficile de voir les murs au-dessus du niveau de la tête. Idem pour le plafond. Mais Marc remarque une sorte d'ombre se distinguer. Il sort son téléphone, et allume la lampe torche. Sa découverte le stupéfiait.

—C'est une planche, on dirait les mêmes que dans l'épreuve d'Aiden et William.

—Très bien, mais qu'est-ce qu'une planche ferait ici ?  
—C'est la question que je me pose... Il y a l'air d'avoir quelque chose de marqué sur sa tranche... Je vais utiliser mon appareil photo pour zoomer.

Marc zoome sur la planche. Il remarque un numéro.

—C-C'est un quatre !  
—Il y a des numéros au mur aussi ?  
—Oui, c'est pour ça que le plafond n'est plus là, je dois sauter sur le mur pour ratterrir sur l'arrivée !  
—D'accord, mais y-a-t-il une planche numéro trois ?  
—Une minute... Des planches... Mais oui, c'est ça, 3D !

Marc crie à l'illumination. Arya ne comprend pas trop, mais elle suit les explications.

—Depuis le début, nous pensions que le terrain de jeu changeait totalement, mais en réalité, nous sommes à l'intérieur d'un gigantesque dé !

—J-Je ne suis pas sûre de comprendre... bafouille Arya.

—Le mur de droite contient des planches, comme l'épreuve de Marc et William. Et si ma théorie est correcte, ça doit également être le cas du mur de gauche.

—En quoi cela explique quoi que ce soit ?

—Si le sol de la première épreuve était un gigantesque trou menant au piège, alors ça veut dire que notre plafond actuel est ce même trou. Et donc, au-dessus d'Aiden et William, c'était cette face-là, le labyrinthe.

—Je comprends rien, ça veut dire quoi concrètement ?

—Aiden a dû voir le reflet du verre au plafond, mais l'a remarqué trop tard. Parce que je suis presque sûr...

Marc regarde la vitre à sa gauche. Au sommet de celle-ci, il y a une légère fente où on pourrait y laisser passer des doigts.

—C'est ça ! La véritable solution de la première épreuve n'était pas de collaborer, mais de passer par les airs !

—Q-Quoi ?!

—Oui, mais Aiden l'a remarqué trop tard. Il savait que je m'en rendrais compte, c'est pour ça qu'il m'a demandé de prendre le relais. Quel idiot je suis, j'aurais dû comprendre ça plutôt...

—T-Tu es sérieux ? L'épreuve était différente de ce qu'ils pensaient ?

—Une chose m'échappe. Si le plafond c'est le vide, que les côtés sont les planches, et le sol le labyrinthe, où sont la marelle et le plafond de la marelle ?

Marc regarde l'arrivée et le départ du labyrinthe, perplexe. Il se gratte la tête, puis a une idée.

—Je sais ! Ce sont forcément les deux faces manquantes du dé, mais elles ont été abaissées pour nous laisser l'entrée et la sortie de la pièce, ce qui veut dire que ces extrémités ne bougent pas. Maintenant, je me demande...

—Tu... Tu n'as pas encore fini ?

—P-Pas possible ! Ça veut dire que les murs sur le côté durant la seconde épreuve, celle de la marelle, c'était le labyrinthe et le vide !

Marc continue de pousser sa réflexion.

—En fait, l'épreuve de Sophia et Eliott aussi était tout autre ! Ils auraient pu rallonger la marelle en passant par les murs, là où les cases numérotées du labyrinthe étaient ! En faisant ça, ils étaient certains de passer les huit tours dans le labyrinthe, et donc de gagner tous les deux !

—Impressionnant... reste bouche bée Arya.

—Quant à nous... depuis le départ, on aurait pu passer par les planches. C'était ça, le vrai secret de ce jeu. L'aspect 3D. La vraie façon de gagner était autre part que sous nos yeux.

—Alors vas-y, accroche-toi à la planche numéro trois et saute !

—Aiden, j'ai enfin compris ce que tu voulais que je trouve ! sourit Marc.

Marc finit par trouver la planche numéro trois avec son zoom, et saute pour s'y agripper. Il se hisse à son sommet, et plonge en avant pour atterrir de l'autre côté du labyrinthe.

—On a réussi ! s'écrie-t-il.

—Ouais, bien joué Marc ! T'es vraiment trop fort ! sourit Arya.

Elle remarque sa convivialité et se met à rougir. Elle tourne la tête pour reprendre un ton volontairement désagréable.

—Je veux dire... C'est pas trop tôt !

—Récupérons la pierre. Et rejoignons les autres !

Marc ouvre le couvercle de verre au-dessus de la pierre, et la prend dans ses mains. Les lumières s'éteignent, et les bruits mécaniques recommencent.

Les sbires d'Armand arrêtent leur attaque sur Alicia. Ils se regardent, reprenant conscience et maîtrise de leurs corps. Aiden intercepte un insecte s'échappant de sa narine droite.

—Est-ce que c'est ce parasite qui nous a fait ça ?

—Alicia... l'appelle William. C'est terminé, tu n'as plus rien à craindre.

Alicia relève la tête et sourit péniblement. Ses larmes s'effacent un peu.

—C... Contente de vous revoir.

La porte menant aux épreuves s'ouvre alors, laissant deux silhouettes s'en extirper. Marc tend fièrement la pierre en évidence. Tout le monde s'avance vers lui, tout sourire, et le félicite. Aiden pose sa main sur son épaule.

—Je savais que t'en étais capable. Tu t'es débrouillé comme un chef.

—M-Merci, Aiden...

Sophia se jette dans les bras de Marc. Elle l'enlace jusqu'à l'étouffer, en larmes.

—Marc, je savais que t'y arriverais, je l'ai toujours dit ! Je suis tellement fière de toi !

—Il s'agirait de savoir couper le cordon, madame. fit remarquer Eliott.

Arya, restée à l'écart, tourne la tête pendant que tout le monde célèbre autour de Marc. Aiden s'approche d'elle et lui pose à son tour une main sur l'épaule.

—Merci pour ton aide. On t'en doit une.

—Pfff... Laisse-moi tranquille... J'y suis pour rien, c'est lui qui a tout fait.

—Ne mens pas, j'ai tout vu. Je t'ai trouvée extraordinaire.

Arya rougit de gêne. Elle grince des dents et repousse la main d'Aiden d'un revers de la sienne.

—Va chier, tu m'emmerdes, avec tes bêtises !

Aiden se met à rire. Arya, toujours rouge, crie de plus belle.

—H-Hé, on peut savoir ce qui te fait rire ? Fous-moi la paix, je te dis !

L'écran au-dessus d'eux, qui s'était éteint suite à la victoire de Marc, se rallume. Armand y réapparaît, le visage très fermé.

—Félicitations. Vous avez gagné. Comme le veut ce jeu, je suis donc éliminé, et vous pouvez dès à présent partir pour la troisième pierre. Voici l'indice : « *La capitale de l'astre en son fort, contient dans sa plus grande échoppe milles et un trésors.* ».

William note l'indice sur son téléphone, pendant que tous ont le regard rivé sur l'écran. Armand porte à sa tempe un pistolet.

—Non, il ne va pas... laisse échapper Alicia.

—En raison de ma défaite, et car je sais que père me punira, je vais dès à présent prendre les devants. Puisse le sort être avec vous.

Le bruit de détonation retentit. L'écran télévisé s'éteint. Personne ne dit mot. Ils sortent du café, à la fois galvanisés par leur victoire, mais profondément marqués par ce à quoi ils viennent d'assister.

Marc remarque en sortant que la pancarte du café se décroche. Elle est mal vissée, et pour cause : derrière, c'est un panneau « à vendre » qui repose ici.

Au loin, deux silhouettes observent le groupe sortir peu à peu du café.

—Ce Marc est très impressionnant, qu'en penses-tu, Krysto ?

—Ça m'emmerde de le reconnaître, mais c'est sûrement le plus fort du groupe.

—Quel dommage qu'il ne croit pas plus en ses capacités... répond Foxtrot.

—Armand s'est fait terrasser en moins de deux. Je commence à me demander si les gosses de Wheel ont vraiment le niveau pour tenir ces épreuves.

—De toute évidence, les participants font preuve de qualités remarquables. Fais attention Krysto, s'ils décident de venir te cogner, tu pourrais y rester.

—Pffff... Aucune chance.

Foxtrot sourit. Il pose une main sur l'épaule de son ami.

—Je plaisante, tu le sais bien.

Du côté du groupe, tout le monde commence à reprendre ses esprits. Alors que peu à peu, tout le monde recommence à discuter, Aiden sort son téléphone de sa poche.

—Tiens, on m'a appelé...

C'est un numéro qu'il ne connaît pas. Il rappelle. Après quelques secondes de sonneries, on décroche au bout du fil.

—Oui ? Oui, c'est bien moi.

Le visage d'Aiden semble se décomposer. Il devient livide. Arya remarque son changement soudain. Ses sourcils se froncent. Alicia remarque aussi le visage d'Aiden. Elle demande à son ami :

—Aiden, quelque chose ne va pas ?

Il raccroche, et laisse son bras tomber le long de son corps. Il transpire et est tremblant.

—Aiden, réponds... s'inquiète Alicia.

Peu à peu, tous les regards se tournent vers lui. Il finit par laisser s'échapper, le regard dans le vide :

—C'était l'hôpital... Ma mère est dans un état critique.